

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 13 (1983)
Heft: 1

Artikel: Hommage à la vigne
Autor: Chaplet, Rosa
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-829962>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un mariage pas comme les autres

Récit véridique

C'est vraiment un couple pas ordinaire... Nous les appellerons Jean et Jeanne. Il me faut d'abord les présenter :

Jean, 83 ans, est devenu progressivement aveugle depuis dix ans; de plus, il est veuf; de ce fait, il est entré dans la maison de retraite «Le Repos» aux abords de la ville. Petit, mince, un peu voûté, des cheveux blancs abondants, des yeux bleus à peine ternis par la cécité, un visage aux traits nets. Courageux, optimiste et compétent, il ne s'est pas laissé abattre. De son état, il était employé de banque et il tape encore à la machine. Il peut aussi faire ses numéros de téléphone, à l'aide de petits points de repère sur le disque. Il connaît bien 50 numéros par cœur, y compris ceux de France, si compliqués. Il s'intéresse à tout, suit les émissions de la radio. Il est causant et gai. On le voit arriver à l'heure des repas, les mains en avant, s'avançant dans l'espace vide, tout droit à sa place, disant alors d'une bonne voix: «Bonjour, messieurs et dames!» Etant placée en face de lui, je m'entretiens avec lui et je peux lui rendre de petits services, bien qu'il soit très débrouillard. Il perçoit un peu la lumière. L'autre matin, il nous annonçait: «Savez-vous, hier soir, j'ai vu la lune!» Il en

était tout heureux. Il n'a pas renoncé à sortir seul. Avec des points de repère connus de lui seul, et muni de la canne blanche, il atteint la grille qui entoure le jardin de la maison. Il la suit de la main, marchant le long du trottoir jusqu'à un point où il doit s'en retourner; et il fait deux ou trois fois de suite cette promenade. Nous verrons que c'est là que le trouvera son destin.

Maintenant, Jeanne. Une grande et belle femme à la chevelure argentée; dans la soixantaine. Elle vit seule dans son appartement; elle est secrétaire dans un journal. Caractère communicatif, actif, généreux. Or, chaque matin, pour se rendre à son travail, elle monte à bicyclette la route le long de laquelle marche notre aveugle, à pas prudents. Combien de passants le connaissent de vue, cet homme courageux! Mais elle, elle ne se contente pas de le voir, elle le *regarde*: un regard d'intérêt et de sympathie. Un jour, elle descend de bicyclette et s'approche de lui. «N'aimeriez-vous pas, lui dit-elle, faire d'autres promenades que celle-ci, si on vous accompagnait?» — «Oh oui, bien sûr!» — «Alors, avec plaisir, j'irai vous chercher et nous nous promènerons.»

Ce fut le début de leurs relations. Dans leurs promenades, ils causent, s'inté-

ressant l'un et l'autre à mille choses. L'amitié naît vite entre eux. Un jour, Jeanne fait un pas de plus. «Jean, n'aimeriez-vous pas quelquefois sortir du «Repos» le dimanche? J'ai un grand appartement, et une chambre à votre disposition.» Jean accepte avec joie; il passe de plus en plus souvent le week-end chez son amie. Un jour même, ils font le projet d'une excursion de deux jours hors de la ville. Ils logeront dans un hôtel connu. Mais là, on ne disposait pour eux que d'une chambre à deux. «Impossible, dirent-ils, nous ne sommes pas mariés...» On renonça à regret.

Mais cet incident, ajouté à leur intimité grandissante les fait réfléchir. Sur-tout Jeanne qui se sent la partie responsable:

«Et si nous nous épousions, que nous devenions mari et femme? Notre situation serait plus facile...»

Après plusieurs mois de considération, la décision fut prise. On fixe la date du mariage et toute la maison y prend intérêt. La noce se fait tout simplement dans la grande salle à manger du «Repos». Une table est dressée pour les mariés et leurs deux familles ainsi que quelques amis. Le repas fut succulent! «Le Repos» fait bien les choses; et tout le monde prend part à la fête. Le pasteur fait une prière et une allocution; et voilà les époux bénis.

Cependant, une grosse question se posait: comment s'organisera la vie du nouveau couple? Jeanne ne voit que deux solutions: soit qu'elle entre au «Repos» comme pensionnaire —



— Maman, qui est l'enfant que tu baignes là?
(Dessin de Rufa-Cosmopress)

Hommage à la vigne

Il fait un temps superbe et chaud, ce matin. Je suis seule à la vigne et je songe: «Cela fait exactement, cette année, quarante-cinq ans que, sans relâche, je travaille dans la vigne!» Soit aux effeuilles, soit aux vendanges — et vingt-cinq ans chez M. Rosset, pépiniériste à Rolle, pour le greffage des ceps de vigne.

La vigne n'a plus de secrets pour moi. Je médite sur mon travail et je pense: «Si j'écrivais un hommage à la vigne? Ce qu'elle m'a apporté... Peut-être que beaucoup de gens ne pensent pas au travail qu'elle nous donne! Quoi de plus beau qu'une vigne bien travaillée!» Quand je voyage, j'admire tou-

jours les vignes, car je sais le travail qu'elles nous donnent, à nous, les effeuilleuses. Il faut commencer par «éplaner» (ébourgeonner), ce qui veut dire nettoyer les ceps des faux-bois et enlever les bois porteurs de raisins s'il y en a trop. Ensuite, vient le «rebiolage»: il faut enlever, entre chaque feuille, un petit rameau qui pousse — comme on effeuille les tomates. On rentre les bois dans les fils de fer ou bien on les attache avec de la paille ou du raphia lorsque ce sont des échalas. On passe une dernière fois pour bien dégager les raisins. Il ne faut pas oublier tous les traitements que le vigneron doit faire pour éviter le mildiou et autres maladies.

Cette année, avec la chaleur du mois de mai, la vigne a poussé si vite qu'il a fallu mettre les bouchées doubles! Les bois sont tendres et les risques d'orages plus grands par ces grosses chaleurs. Un coup de vent, et voilà des bois cassés — ce qui peut compromettre la taille pour l'année suivante.

mais la maison de retraite n'est pas encore pour elle, elle est trop active; de plus, il faut attendre pour être admis. Soit que son mari vienne vivre chez elle; mais il serait abandonné une grande partie de la journée; et si elle tombait malade? Jeanne est bien tourmentée et retourne la question. Elle est croyante; elle prie; ces simples mots: «Seigneur, aide-moi!»

Et la réponse vient. Du fond d'elle-même monte une voix. Elle entend clairement ces mots: «Et si Jean restait dans la Maison, sans rien changer?» Voilà la solution. Jean est d'accord. Et c'est ainsi que s'établit leur vie conjugale. Jeanne vient voir Jean tous les jours; souvent, elle l'amène par la main à sa place et ce sont alors de tendres adieux où l'on voit se mêler leurs têtes blanches. Tous les week-ends, Jean les passe chez sa femme. De plus, les deux époux voyagent; plusieurs fois l'an, ils partent visiter d'autres contrées. Jean en jouit pleinement et avec son sûr instinct sait parfaitement reconnaître où ils se trouvent.

Quelquefois, Jeanne prend place à table à côté de son mari. Et c'est ainsi que, l'autre jour, elle nous a raconté leur histoire et m'a autorisée à vous la transcrire.

Et voilà... Tout est parti de la promenade le long de la grille et du regard attentif d'une femme de cœur. Mon récit est terminé mais leur vie à eux continue.

Une abonnée fidèle
Sara Brocher

Je ne suis pas fille de vigneron, mais j'ai épousé un vigneron et j'ai appris à travailler la vigne à 20 ans. Cela a été dur au début: que de mal de reins! Bien souvent je me suis dit: «Si j'avais su que la vigne donne autant de travail, j'aurais bien choisi autre chose!» Mais voilà, je n'ai pas choisi; et quand je vois tous ces beaux raisins grossir et mûrir au fil des semaines et que les vendanges arrivent, je me sens récompensée du travail que j'ai fait. Car je me suis mise à l'aimer, cette vigne, et quand je ne pourrai plus la travailler, j'en serai bien malheureuse. J'espère arriver à cinquante ans de labeur si ma santé reste aussi bonne. J'en remercie Dieu.

Vignerons, sachez qu'il y a des effeuilleuses qui aiment le travail qu'on leur a confié et qui le font de tout leur cœur. Je l'ai donc écrit, mon hommage, et j'en suis bien heureuse!

Une effeuilleuse: Rosa Chaplet
Vincy 1181 Gilly

Eugène Ionesco:

70 ans et la candeur de l'enfance



Jusqu'au 15 janvier une nouvelle galerie lausannoise, la Galerie Monique Picard, expose des lithographies d'un jeune peintre, le dramaturge d'origine roumaine Eugène Ionesco, 70 ans. Après avoir manié le stylo et l'ironie acerbe, il a pris le pinceau et a retrouvé les couleurs de l'enfance.

«Je suis très mauvais en dessin, très maladroit, avoue-t-il, mais j'ai besoin de travailler manuellement. Et j'ai réentendu ce que disait Denis de Rougemont: «Pensez avec les mains.» J'ai retrouvé la faculté de laisser la main penser toute seule.

Alors, sous la main de Ionesco laissée à elle-même, sont venus des branchages chargés de cerises, comme tous les enfants du monde en ont dessinés, un visage de petite fille boudeuse, une reine de Saba gaie comme une gamine achetant des sucres d'orge à la foire, des fleurs-soleil rouges, des personnages à tête jaune dansant des sarabandes. Le rouge, le vert, l'orange font la fête.

«Consciemment ou non j'ai restitué un état d'enfance. J'essaie depuis toujours de retrouver une enfance perdue. C'est la seule chose qui puisse permettre de vivre, d'espérer. Quand on est enfant, le monde est rayonnant, neuf, vierge, paradisiaque.»

Mais il est rare qu'un humain traverse la vie sans rencontrer d'embûches. Des visages enfantins, dans les dessins de Ionesco, reflètent l'effroi, des mères

portent leur fardeau, leur croix. Au paradis de l'enfance succèdent l'angoisse du quotidien, l'horreur du monde des grands. Le dramaturge de l'absurde, du pouvoir despotique retrouve ses obsessions sous son pinceau.

Pourtant, dessiner lui donne plus de joie qu'écrire: «Dessiner, c'est exorciser ses peurs.» Fondamentalement pessimiste, Ionesco s'engage, en dessin et en paroles, sachant que tout est inutile, mais qu'il faut pourtant faire quelque chose: «J'ai un mot à dire et mille personnes ont un mot à dire et quatre milliards de personnes ont quatre milliards de mots à dire. Mais ce n'est pas utile.»

Dessiner non plus, n'est pas utile. Mais c'est revigorant. Sous sa paupière lourde de scepticisme, Ionesco laisse flitrer un regard malicieux: «Je dessine parce que mon médecin me l'a prescrit. Comme exorcisme. D'ici à quelques années, j'apprendrai les règles de la composition musicale et dans vingt ans je saurai danser...»

En attendant, ses nouveaux personnages dansent leur ronde enfantine et bigarrée au cœur de la Cité lausannoise où l'écrivain Jacques Chessex a rendu hommage à leur auteur: «Vous qui nous avez fait lire, qui nous avez fait voir notre âme au plus profond de vos récits et de vos drames, monsieur Ionesco, dans vos dessins, dans vos peintures, vous nous la rendez au plus naïf de la transparence enfantine.»